

Modèles d'attribution de genre en français en comparaison avec le portugais /

Padrões Na Atribuição de Gênero em Francês Comparados ao Português

*Rossana Saute Kolodny **

Doctorante dans le domaine des Études Linguistiques, ligne de recherche en Phonologie et Morphologie, du programme de troisième cycle en lettres de l'Universidade Federal do Rio Grande do Sul.

 <https://orcid.org/0000-0002-9388-9245>

*Luiz Carlos da Silva Schwindt ***

Professeur titulaire au Département de linguistique, philologie et théorie littéraire de l'Universidade Federal do Rio Grande do Sul, où il enseigne et fait des recherches au premier cycle et aux cycles supérieurs depuis 2002. Chercheur au CNPq depuis 2007.

 <https://orcid.org/0000-0003-0533-589X>

Reçu en: 09 nov. 2022. **Approuvé** en: 13 nov. 2022.

Comment citer cet article:

KOLODNY, Rossana Saute; SCHWINDT, Luiz Carlos da Silva. Modèles d'attribution de genre en français en comparaison avec le portugais. *Revista Letras Raras*, v. 11, p. 8-24, nov. 2022. DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo.8098589>

RÉSUMÉ

Cet article parle de la correspondance entre morphologie et phonologie en ce qui concerne le marquage grammatical du genre en français (par rapport au portugais), une langue qui se comporte différemment des autres langues de même origine, puisque, en principe, elle ne contient pas de voyelles thématiques. Notre analyse part du postulat que le français, comme les autres langues romanes, peut être considéré un système formel d'assignation du genre grammatical, tel qu'établi par Corbett, qui associe l'information de genre au dernier segment du mot. Les données observées sont de 2000 noms français extraits de 20 entretiens de la base de données de langue parlée Corpus du Français Parlé Parisien des Années 2000. Pour l'analyse des données, nous avons considéré, entre autres variables, la répartition générale par sexe (masculin/féminin), l'animacité, la correspondance avec sexe, typologie de genre, segment phonologique final et dérivation (apparition ou non du suffixe dérivationnel en position de fin de mot). Les résultats indiquent non seulement des modèles morphophonologiques d'attribution de genre, mais également l'influence d'autres variables, telles que la fréquence d'utilisation, et conduisent à la conclusion que le segment phonologique final - et pas nécessairement phonétique - /e/ correspond au marqueur de genre dans la plupart des mots analysés, instanciant le féminin comme genre grammatical.

MOTS CLÉS : Genre grammatical; Français; Morphophonologie; Morphologie; Phonologie.

*

 rossanask@gmail.com

**

 schwindt@ufrgs.br

RESUMO

Este artigo trata da correspondência entre morfologia e fonologia no que diz respeito à marcação gramatical de gênero no francês (em comparação com o português), língua que se comporta de maneira diferente de outras línguas de mesma origem, uma vez que, em princípio, não contém vogais temáticas. Partimos da premissa de que o francês, como outras línguas românicas, pode ser considerado um sistema formal de atribuição de gênero, como estabelecido por Corbett, que associa as informações de gênero ao segmento final da palavra. Os dados observados são 2.000 substantivos do francês extraídos de 20 entrevistas do banco de dados de língua falada Corpus of Français Parlé Parisien des Années 2000. Para a análise dos dados, consideramos, entre outras variáveis, a distribuição geral de gênero (masculino / feminino), animacidade, correspondência com sexo, tipologia de gênero, segmento fonológico final e derivação (ocorrência ou não de sufixo derivacional no final da palavra). Os resultados apontam não apenas para padrões morfofonológicos de atribuição de gênero, mas também para a influência de outras variáveis, como frequência de uso, e levam à conclusão de que o segmento fonológico final — e não necessariamente fonético — /e/ corresponde ao marcador de gênero na maioria das palavras analisadas, instanciando o feminino como gênero gramatical.

PALAVRAS-CHAVE: Gênero gramatical; Francês; Morfofonologia; Morfologia; Fonologia.

1 Introduction

La catégorie grammaticale de genre est présente dans les langues romanes et, en général, établit une correspondance phonologique, dans ces langues, avec le dernier segment d'un mot, comme dans les exemples suivants : amiga (portugais/espagnol), amie (français), amica (italien). Sémantiquement, au sein des langues romanes, le genre peut correspondre, dans certains cas, aux traits de genre biologique, ou sexe, et d'animacité, ou sexe biologique, simultanément. Cependant, le critère sémantique ne semble pas prédominer en ce qui concerne l'attribution du genre dans la plupart de ces langues. Au contraire, suivant la distinction proposée par Corbett (1991), il s'agit dans ces cas de systèmes formels d'attribution de genre, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une catégorie formelle, qui est, par définition, liée à des aspects phonologiques et morphologiques. La langue française, la langue sur laquelle nous nous concentrons dans cet article, bien qu'elle fasse partie du groupe linguistique auquel nous nous référons (qui comprend les langues dont le genre est étayé dans un segment phonologique), présente certaines particularités par rapport à la phonologie et à la morphologie du genre grammatical : (i) forme orthographique très différente de la forme phonétique ; (ii) forme phonétique du masculin pas toujours différente de la forme phonétique du féminin ; (iii) absence apparente d'un segment de fin de mot exclusivement masculin, tel que le segment -o en portugais.

Avec cette étude, nous visons à opposer de manière descriptive les aspects sémantiques impliqués dans la distinction homme/femme en français aux aspects formels qui caractérisent l'attribution du genre dans cette langue.

Pour atteindre cet objectif, nous avons réalisé une étude quantitative des données extraites du corpus de parole transcrit Corpus de Français Parlé Parisien des Années 2000 (CFPP2000).¹ Nous avons analysé 2000 noms dans différentes catégories, parmi lesquelles nous mettons en évidence la répartition générale en genre (masculin/féminin), l'animacité, la correspondance avec le genre biologique, le segment terminal, la dérivation (apparition ou non du suffixe dérivationnel en fin de mot) et la typologie du genre.

La question fondamentale de la recherche, qui peut autoriser des conclusions de nature grammaticale sur la langue (et qui peuvent être étendues à d'autres langues romanes), est de savoir quels modèles trouvés dans les données de parole du corpus utilisé peuvent aider à la prédiction de l'attribution de genre grammatical en français? Dans le cadre de cette question, il y a des questions descriptives, qui correspondent à chacune des catégories étudiées, et dont les réponses peuvent contribuer à la cartographie du phénomène en français.

L'article est organisé comme suit. Dans la section 2, nous discutons brièvement de ce qui caractérise généralement la catégorie des genres dans les langues romanes. Dans la section 3, nous traitons de cette même caractérisation, en la particularisant au français, la langue dont nous traitons dans notre étude. Dans la section 4, nous présentons la méthodologie utilisée dans notre collecte de données, dont les résultats sont présentés et discutés dans la section 5. Enfin, dans la section 6, nous résumons nos principaux résultats et soulignons les améliorations possibles de la recherche.

2 Genre dans les langues romanes

Bien que les langues romanes soient caractérisées comme des systèmes formels d'assignation de genre (CORBETT, 1991), les aspects sémantiques doivent également être pris en compte. Selon Hawkins & Franceschina (2004), les propriétés sémantiques agissent plus fortement dans l'attribution de genre en français que dans les autres langues romanes. Nous assumons également cette hypothèse dans ce travail, basée sur l'absence présumée d'une voyelle thématique en français, qui pourrait aider à guider le locuteur dans l'attribution de genre. Cela s'oppose, dans une certaine mesure, à l'analyse de langues comme le portugais ou l'espagnol, dans lesquelles l'exponentiation des marques de genre et des voyelles thématiques ou des

¹ <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/Corpus.html>

marqueurs de classe peut être interprétée comme une opération unique (ou comme une compétition entre exposants), comme ces marques peuvent coïncider phonologiquement dans de nombreux cas.

Schwindt (2011, 2018), considérant les données du dictionnaire Houaiss et du Projeto Variação Linguística na Região Sul do Brasil (VARISUL)², constate, en général, qu'il y a plus de noms féminins que masculins en portugais brésilien. De tels noms peuvent en principe être fermés par les trois voyelles disponibles dans la langue, /a/, /o/, /e/, et les locuteurs ont l'intuition, via la productivité, que les mots féminins devraient de préférence se terminer par /a/ et les mots masculins par /o/ , avec l'utilisation du masculin et du féminin fermé par /e/ étant équilibré. Le système de marquage proposé par Camara Jr. (1970), selon laquelle -a est la seule marque de genre, qui s'oppose à son absence, ne semble cependant pas contredite par l'analyse fréquentielle. C'est le fait que -a est disponible pour produire le féminin dans les nouveaux usages des noms fermés par -o, comme dans *membra*, et par -e, comme dans *tenenta*, mais pas l'inverse (**linguisto*; **cartomanto*), qui prouve de ce système. En tout état de cause, comme le souligne Schwindt (2020), dans l'ensemble des noms sexués, le caractère privatif d'une telle opposition est moins stable, compte tenu de l'usage prédominant des formes masculines lorsque l'opposition /a/-/o/ est en jeu ,et féminin dans le cas de /e/.

En français, les données suggèrent que, malgré l'absence d'une voyelle thématique, une certaine attribution systématique du genre peut être maintenue, même en parlant de la voyelle de fin de mot /e/, qui, dans cette étude, n'est pas considérée comme thématique à priori, un point de vue développé ci-dessous et approfondi dans la partie résultats.

Le concept de voyelle thématique que nous supposons dans cet article est défini à partir d'une notion de classe thématique. Par définition, les classes thématiques sont des catégories attribuées aux noms à partir de leur segment terminal, et qui peuvent fonctionner comme des catégoriseurs de mots, voire comme un domaine de processus. Les Portugais, selon Camara Jr. (1970), compte trois, -a, -o et -e ; Alcântara (2010) propose également \emptyset comme quatrième classe. De même, selon Harris (1991) et Bermúdez-Otero (2013), l'espagnol a, en principe, les trois mêmes classes thématiques, -a, -o et -e. Ces classes correspondent à des segments phonologiques de fin de mot et sont illustrées ci-dessous pour le portugais.

(1) Classes thématiques du portugais selon Alcântara (2010:6)

² <http://varsul.org.br>

| | |
|-----------------|---------|
| Classe I /o/: | astro |
| Classe II /a/: | alameda |
| Classe III /e/: | abacate |
| Classe IV ∅: | araçá |

Cette classification ne s'applique cependant pas au français. L'une des principales différences concerne le fait que, comme le souligne Mel'Čuk (1958), le segment -e du français moderne correspond au segment -a du latin vulgaire, qui, à son tour, justifie le -a à la fin du mot en portugais, en espagnol et en italien. Cette information est pertinente car, comme en portugais, la classe thématique et le suffixe de genre sont instanciés au même lieu, c'est-à-dire le bord droit du mot, et se font concurrence. Comme nous le verrons dans la section des résultats, les mots fermés par -e en français sont majoritairement féminins, ce qui indique une possible corrélation entre ces balises. Ce constat ne permet pas de postuler la classe III, au sens de (1), dans la description du français (du moins dans les cas où le nom correspond au genre grammatical féminin). Cela ne signifie pas, cependant, qu'il n'y a aucune preuve de la proposition d'un éventuel marqueur thématique ou de classe dans la langue - une question à laquelle nous n'entendons pas répondre catégoriquement ici -, puisque cette catégorie peut être abordée sous différentes perspectives, y compris la perspective morphosyntaxique.

3 Aspects généraux de la catégorie de genre en français

Comme nous l'avons dit, contrairement à des langues comme le portugais ou l'espagnol, le français n'offre pas suffisamment de preuves de correspondance entre les structures morphologiques et phonétiques pour soutenir le système de marquage grammatical du genre. Pour traiter ce problème, rendant possible l'analyse des données de cette recherche, nous partons de l'idée proposée par Schane (1970), selon laquelle la langue française permet l'appariement entre les formes orthographiques et phonologiques des segments qui ferment les noms, imposant, avec cela, la distinction entre phonologie et phonétique. Un exemple en est, hors du champ du marquage de genre, le cas de la liaison en français, un processus de jonction intervocabulaire qui fait ressortir, sous certaines conditions, un segment qui n'est généralement pas produit dans le mot isolé ou dans le cadre d'une pause. C'est ce qui se passe, par exemple, en *petit-enfant*, où le /t/ final de *petit*, qui ne se prononce généralement pas dans le mot isolé, [pe'ti], se réalise lorsqu'en conjonction

avec enfant : petit[t]enfant. Cela montre que le -t dans ce cas n'est pas un simple accident graphique, mais a une réalité phonologique, et qu'il peut se manifester phonétiquement. Ce résultat peut être formellement interprété de différentes manières ; dans cet exposé, cependant, nous nous limitons à le décrire uniquement de manière distributionnelle. Aux fins de l'analyse du genre grammatical, nous abordons comme stratégie l'observation du segment correspondant au genre grammatical à travers la forme orthographique des noms dont nous disposons dans la langue.

Il existe trois interprétations (ou aspects) descriptives possibles du locus de la marque grammaticale de genre en français. La première interprétation, de caractère distributionnel, concerne, comme nous venons de le mentionner, la correspondance entre forme orthographique et forme phonologique des segments finaux dans les noms de la langue, comme illustré en (2).

(2)

| | |
|---------------|----------------|
| masculin | féminin |
| <i>chat</i> | <i>chatte</i> |
| <i>avocat</i> | <i>avocate</i> |
| <i>sain</i> | <i>saine</i> |

Cette observation orthographique a un effet phonétique et phonologique, compte tenu du deuxième aspect descriptif, que le français a un système formel d'attribution de genre, c'est-à-dire que la catégorie de genre, dans ce type de langue, est associée à des marques morphologiques et phonologiques (CORBETT 1991). En (3) nous illustrons cette relation.

(3)

| | |
|----------------------------|------------------------------|
| masculin | féminin |
| <i>chat</i> – [ʃa] | <i>chatte</i> – [ʃat] |
| <i>avocat</i> – [a.vo.'ka] | <i>avocate</i> – [a.vo.'kat] |
| <i>sain</i> – [sɛ̃] | <i>saine</i> – [sɛn] |

Troisièmement, on peut dire que le genre en français peut être organisé en au moins 4 types, selon Riegel (2014) : les noms uniformes, à forme unique, qui ne permettent pas la variation masculin/féminin ; biforme, noms qui ont une variation de genre - bien que, selon Mel'Čuk (2000), ils puissent être interprétés comme deux éléments lexicaux distincts; noms à double genre, noms uniformes qui constituent deux entrées distinctes, l'une masculine et l'autre féminine, identifiables,

en surface, par le déterminant³ ; double genre , noms qui ont un élément lexical homophone (et, en principe, aussi un homographe), mais qui, lorsqu'ils sont utilisés dans l'un ou l'autre genre, changent leur sens référentiel.⁴

(4) Typologie de genre en français

| | |
|-------------------|------------------------|
| uniforme masculin | <i>verre, gâteau</i> |
| uniforme féminin | <i>fraise, maison</i> |
| biforme masculin | <i>chat, avocat</i> |
| biforme féminin | <i>chatte, avocate</i> |
| double genre | <i>élève, athlète</i> |

Compte tenu de ce panorama non exhaustif, nous présentons ci-dessous la méthodologie d'analyse des catégories présentées. Compte tenu de l'étude empirique du comportement du marquage sexuel en français, les variables recensées ici ont servi de base à la segmentation des données et à leurs croisements quantitatifs.

4 Méthodologie

Gardant à l'esprit la caractérisation du phénomène de marquage grammatical du genre en français présentée dans la section précédente, nous proposons dans ce travail une description du phénomène en tenant compte des données langagières en usage, en envisageant différentes propriétés de caractère sémantique et formel.

Afin d'obtenir des données issues de la parole spontanée, nous avons réalisé une enquête de 100 mots dans 20 entretiens CFPP2000, totalisant 2000 items, caractérisés par le nom et ses adjonctions à partir de la transcription des audios.

CFPP2000 contient des entretiens avec des natifs de Paris qui vivent dans sa région centre et des zones éloignées de la région centre de la ville, enregistrés à partir des années 2000, dûment retranscrits. Les sujets interrogés ne sont pas forcément des enfants de Français ou de Parisiens, mais sont nés et vivent dans la ville. Les sujets abordés par l'enquêteur sont variés : ce sont des

³ Comme en portugais, si nous supposons le noyau du nom dans le mécanisme d'accord à l'intérieur du syntagme nominal, nous sommes forcés d'admettre que le nom lui-même doit contenir des propriétés liées au genre dans le cas du nom à double genre, avec le genre de le déterminant étant le produit de ce processus, et non son origine.

⁴ La classification de genre double est très controversée, étant donné que, puisqu'elle ne partage pas de sens, l'idée même de variation de genre est compromise. Au sens strict, ce sont des mots distincts du point de vue du lexique synchronique, qui peuvent, dans l'histoire, s'ancrent dans une origine commune.

questions sur la vie en ville, mais les interviewés évoquent aussi des sujets d'ordre personnel, comme l'origine familiale, les incertitudes sur leur avenir professionnel, le baccalauréat (l'examen qui se déroule à la fin du lycée, Lycée français), entre autres sujets. Ces entretiens sont disponibles en audio et en texte et sont dans le domaine public, servant de matériel pour une recherche générale qui utilise des récits spontanés. L'échantillon a été stratifié socialement en fonction des variables sexe et âge de l'interviewé, avec dix hommes et dix femmes âgés de quinze à quatre-vingt-dix ans participant à la recherche.

Notre enquête s'est appuyée sur les transcriptions disponibles sur le site CFPP2000, sans avoir besoin d'accéder aux audios, étant donné que les variations de prononciation des mots étudiés sont indifférentes pour les besoins de cette étude.

Nous avons choisi d'analyser uniquement le genre des noms, car nous les considérons comme des éléments centraux du syntagme nominal, c'est-à-dire que, contrairement aux adjectifs et aux déterminants en général, ils n'héritent pas du genre des autres termes présents dans la phrase. Au contraire, porteurs d'un genre défini lexicalement, les noms sont responsables de la diffusion du trait aux termes avec lesquels ils partagent le domaine syntaxique.

Les variables quantifiées et discutées dans ce travail incluent des aspects formels et sémantiques.

Tableau 1: Variables analysées.

| Groupe de facteurs | Facteurs | Exemples | |
|----------------------------------|---|--|--|
| animacité | animés non animés | <i>chat</i> <i>pierre</i> | 'gato' 'pedra' |
| correspondence avec le sexe | masculin féminin | <i>avocat</i> <i>avocate</i> | 'advogado' 'advogada' |
| segment phonologique final | consonne voyelle phonologique | <i>avoca/t/</i> <i>avocat/e/</i> | 'advogado' 'advogada' |
| contexte morphologique précédent | avec un déterminant sans déterminant | <i>la maison</i> <i>∅ porte</i> | 'a casa' '∅ porta' |
| nombre | singulier pluriel | <i>école</i> <i>chiens</i> | 'escola' 'cães' |
| dérivation | suffixé | <i>éducation</i> <i>influence</i> <i>équipement</i> <i>danseur</i> <i>chômage</i> <i>chevelure</i> <i>dessinateur</i> <i>réservoir</i> <i>styliste</i> <i>actrice</i> <i>certitude</i> | 'educação' 'influência' 'equipamento' 'dançarino' 'desemprego' 'cabeleira' 'desenhista' 'reservatório' 'estilista' 'atriz' 'certeza' |

| | | | |
|--------------------|-------------------------------------|---|---|
| | | <i>promenade</i> <i>syncretisme</i> <i>danseuse</i> | 'passeio' 'sincretismo' 'dançarina' |
| | não sufixado | <i>temps</i> | 'tempo' |
| typologie de genre | uniforme biforme double genre | <i>école</i> <i>avocat</i> <i>athlète</i> | 'escola' 'advogado' 'atleta' |

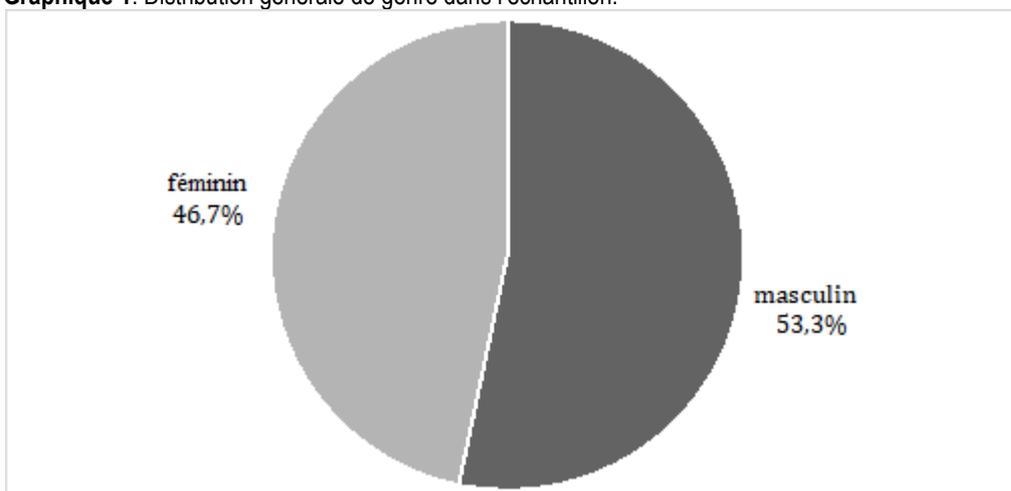
Fonte: Kolodny, 2019.

5 Résultats

Dans cette section, pour des raisons de focalisation, après avoir présenté la distribution générale des genres, nous apportons les résultats pour les variables qui se sont révélées les plus pertinentes : correspondance avec le sexe, animosité, typologie de genre, correspondance avec le genre biologique et typologie de genre, genre de les mots fermés par /e/ et le genre et la dérivation (cette dernière catégorie concerne les mots suffixés). Dans les résultats présentés ci-dessous, les types et les non-occurrences sont généralement analysés, les items répétés dans le corpus n'étant pas comptabilisés pour cette analyse. Le nombre total de types obtenus était de 664, tandis que le nombre total d'occurrences était de 2000.

En termes d'application générale, il existe un certain équilibre entre l'utilisation des genres masculin et féminin, avec une légère prédominance de l'utilisation masculine - un résultat similaire à celui trouvé par Schwindt (2018, 2020) pour le portugais brésilien. C'est ce qu'il est possible de voir dans le graphique 1.

Graphique 1: Distribution générale de genre dans l'échantillon.

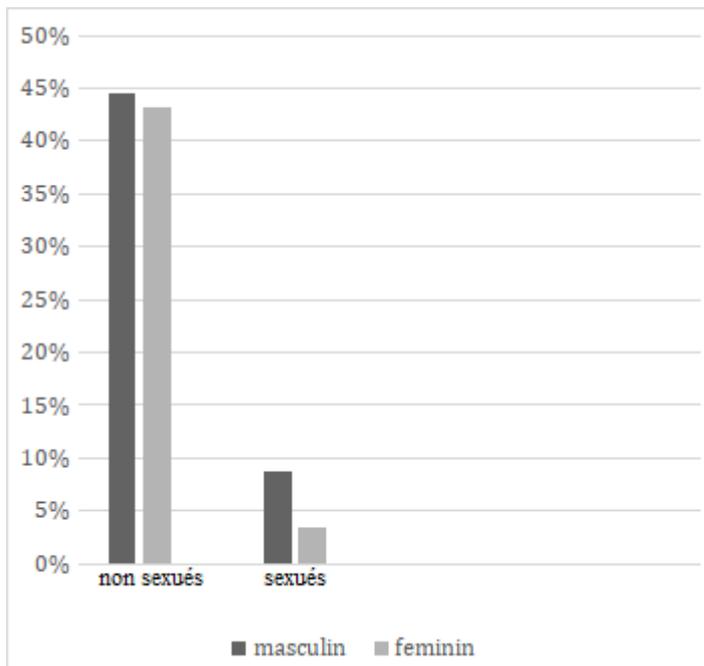


Source: Kolodny, 2019.

Ce fait peut être dû à l'organisation et à la constitution du lexique français. Des aspects sémantiques, comme la correspondance avec le sexe, et des aspects morphologiques (comme les suffixes à prédominance féminine) peuvent expliquer cette préférence. Comme en portugais, on voit en français la majorité des noms prononcés au pluriel se présenter au genre masculin, dans un rapport de 55 à 45 %.

Concernant la correspondance avec le sexe, catégorie sémantique au-dessus de l'animité, comme Schwindt (2018, 2020) l'a trouvé pour le portugais brésilien, la plupart des noms français de l'échantillon étudié correspondent à des items non sexués, comme le montre le graphique 2. ceux dont le référent a une désignation de genre biologique. Dans notre échantillon, des items tels que mère (nom genré féminin signifiant mère) et homme (homme) entrent dans cette catégorie. En revanche, les noms non sexués n'ont pas de référent avec le sexe biologique. C'est le cas d'items comme *école* et *parc*.

Graphique 2: Correspondence avec le sexe.



Source: Kolodny, 2019.

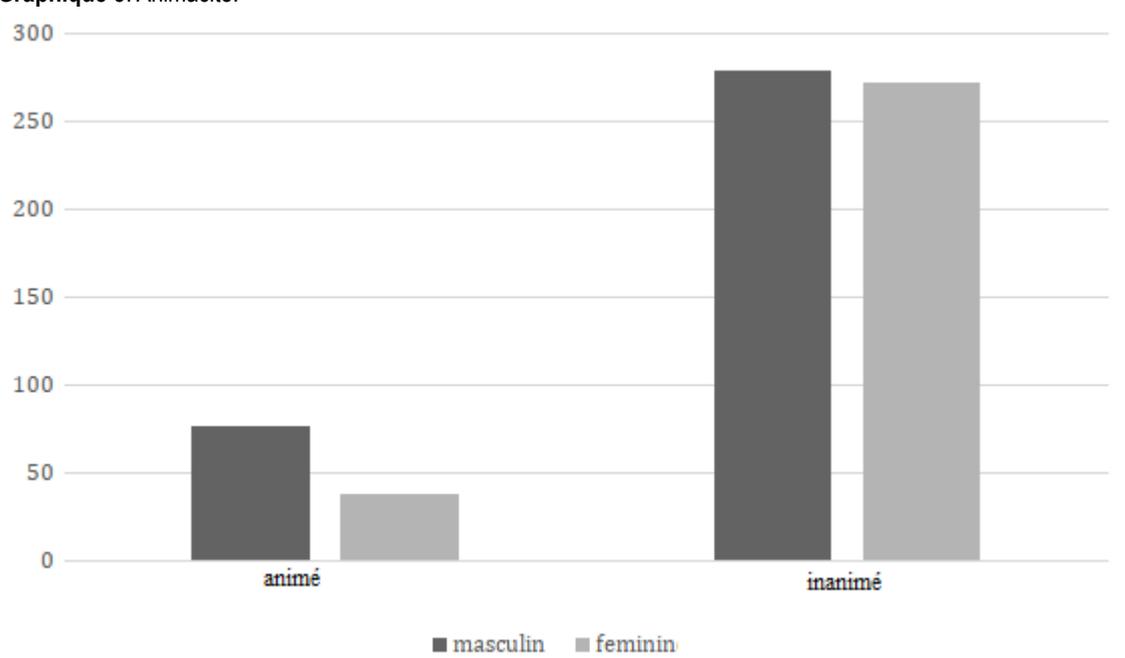
La prédominance des items non sexués n'est pas surprenante, car elle semble traduire l'organisation sémantico-cognitive qui entoure toute langue naturelle. Ce qui attire l'attention, c'est la prédominance des prénoms masculins chez les sexués. Cela a également été observé dans Schwindt (2020) et, bien que ce ne soit pas l'objet de ce texte, cela peut expliquer dans une certaine

mesure l'impression des utilisateurs d'un langage sexiste. Nous listons ci-dessous les dix mots les plus fréquents de notre échantillon, l'item le moins fréquent ayant une fréquence de 26 et le plus fréquent ayant une fréquence de 90.

1. part (féminin, 90 occurrences)
2. quartier (masculin, 53 occurrences)
3. chose (féminin, 41 occurrences)
4. temps (masculin, 39 occurrences)
5. rue (féminin, 39 occurrences)
6. année (féminin, 39 occurrences)
7. enfant (masculin, 38 occurrences)
8. an (masculin, 33 occurrences)
9. gens (masculin, 29 occurrences)
10. côté (masculin, 26 occurrences)

Toujours en relation avec les caractéristiques sémantiques du genre grammatical, on constate la relation étroite entre le trait de correspondance avec le sexe et l'animacité, comme on peut le voir dans le Graphique 3.

Graphique 3: Animacité.



Source: Kolodny, 2019.

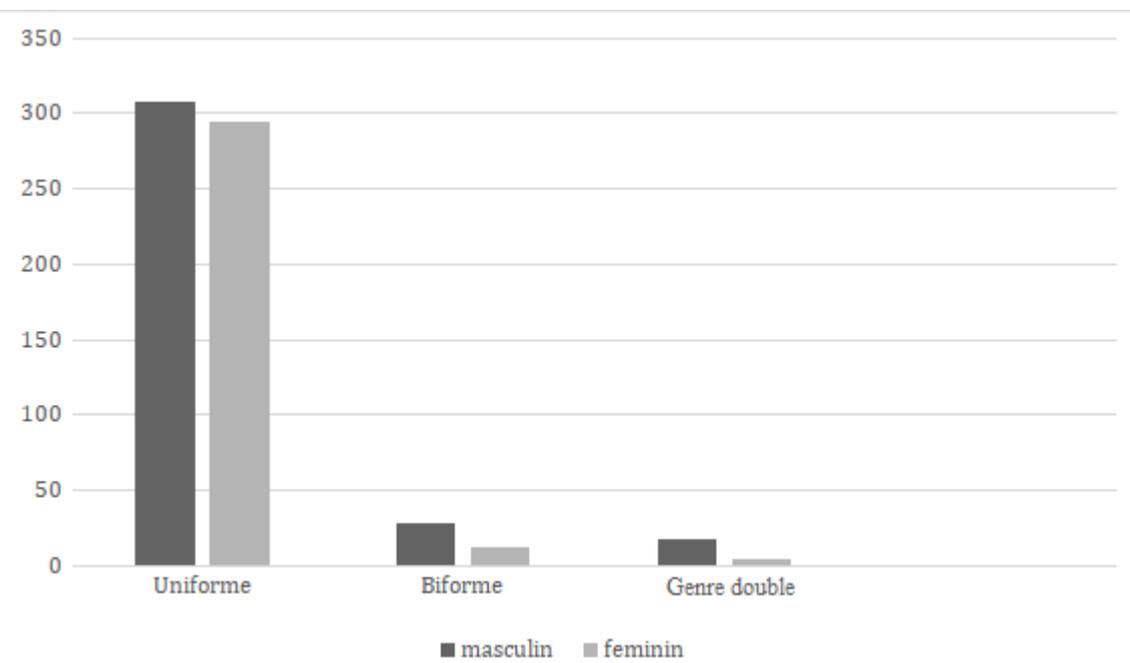
Tout comme nous avons une prédominance des noms non sexuels sur les noms sexués, il y a une prédominance des noms inanimés sur les noms animés. De la même manière, nous avons vérifié, dans les graphiques 1 et 2, qu'entre les noms inanimés et non sexués il y a un équilibre dans l'application du genre grammatical, alors qu'il y a une plus grande disparité en ce qui concerne les noms sexuels et animés, avec un avantage quantitatif de l'application du genre masculin. Ceci pour deux raisons : il y a plus de noms inanimés et non sexués que de noms animés et sexués, et aussi les noms animés correspondent généralement à des référents sexués, tandis que les noms inanimés correspondent généralement à des référents non sexués.

De même, l'avantage numérique du genre grammatical masculin observé dans les résultats des types de noms sexués et animés est dû, en partie, au caractère généraliste attribué au genre masculin (CAMARA JR, 1970).

Concernant la typologie des genres en français, nous avons analysé six catégories, comme illustré ci-dessus en (4).

Le graphique 4 montre les résultats pour la typologie de genre des noms analysés dans l'échantillon en chiffres absolus.

Graphique 4: Typologie de genre.

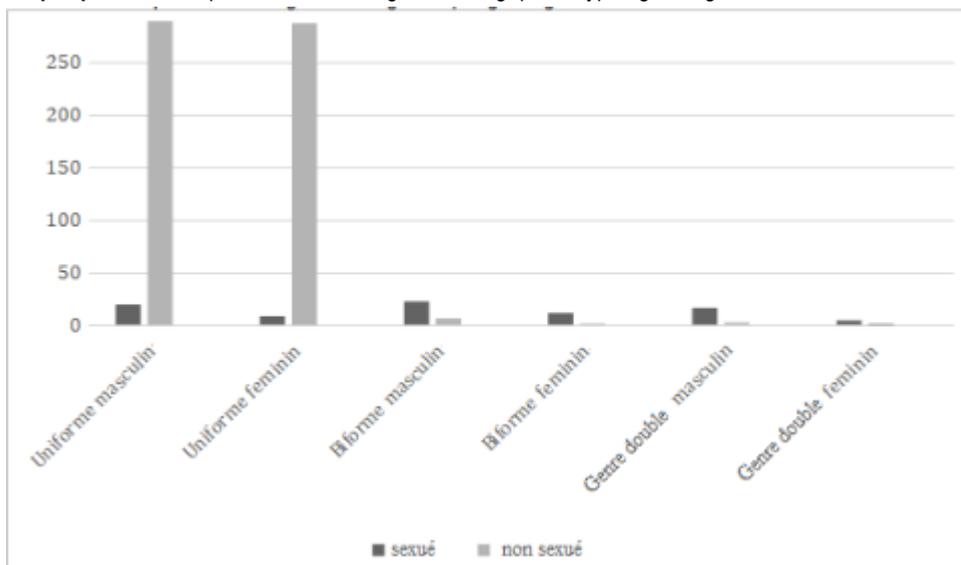


Source: Kolodny, 2019.

Comme la plupart des noms sont uniformes, un équilibre d'application peut être observé dans cette catégorie. Là encore, nous sommes confrontés à la prédominance des hommes dans

la catégorie biforme. Ce fait peut avoir la même raison de la prédominance du masculin pour les noms sexués (généralement les noms biformes sont aussi sexués), que nous explorons dans le graphique 5, ci-dessous. Dans l'échantillon utilisé, il n'y avait pas de noms de genre double.

Graphique 5: Correspondence avec le genre biologique et typologie de genre.



Source: Kolodny, 2019.

Les résultats présentés dans le graphique 5 confirment ce que nous affirmions précédemment sur la prédominance particulière du masculin parmi les noms sexués. Les noms uniformes non sexués, car ils constituent l'essentiel des données, et parce qu'ils sont équilibrés en termes de répartition des genres, occultent dans une certaine mesure cette perception, qui, en revanche, est particulièrement saillante parmi les noms biformes, comme l'observe Schwindt (2020) en portugais brésilien. L'auteur a observé la présence du genre masculin dans 69,1 % des noms biformes et dans 85,5 % des noms à double genre, des chiffres très proches de ceux obtenus avec les données françaises.

Concernant le segment terminal *-e*, on observe sa prédominance dans les noms féminins. Il ne s'agit cependant pas d'une exclusivité : ce segment phonologique apparaît également dans une partie représentative des noms masculins de notre échantillon, comme le montre le tableau ci-dessous.

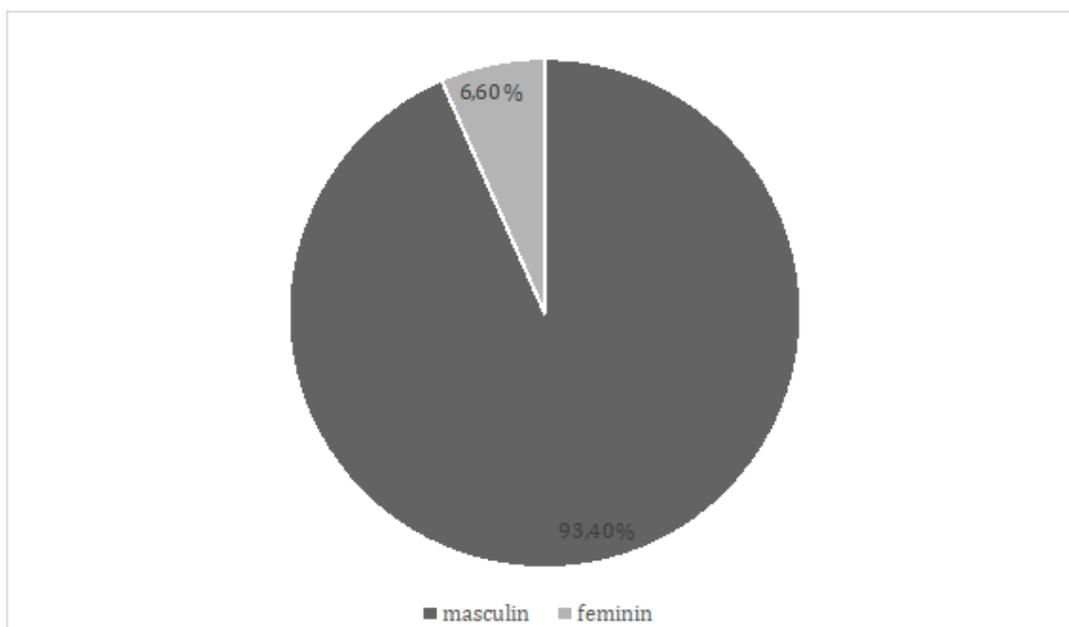
Table 1: Genre des mots fermés par /e/.

| segment terminal et genre | Exemple | % | N | total |
|---------------------------|----------------|------|-----|-------|
| -e féminin | <i>carte</i> | 70.9 | 231 | 326 |
| -e masculin | <i>athlète</i> | 29.1 | 95 | 326 |

Fonte: elaborado pelos autores do presente artigo.

Si l'on considère la déclaration de Mel'Čuk (1958) concernant le segment final *-e* comme un dissident de *-a* en latin vulgaire, on peut dire que la langue préserve dans ces cas, peut-être comme un reste lexical, le genre féminin comme catégorie abstraite, malgré l'ambiguïté de la marque dans la grammaire actuelle. En ce qui concerne la prévisibilité du genre des mots français en *-e*, la question qui se pose, et qui dépend d'autres stratégies à expérimenter, est de savoir si, face à un mot nouveau, les locuteurs auraient effectivement tendance à le considérer comme féminin une première possibilité.

Le segment */t/* à la fin d'un mot, en revanche, s'est révélé être majoritairement un constituant des mots de genre grammatical masculin, comme le montre le graphique 6 ci-dessous.



Graphique 6: Segment */t/* en fin de mot.

Source: Kolodny, 2019.

En chiffres bruts, il y avait 85 items correspondant aux hommes et 6 items correspondant aux femmes dans cette catégorie.

La langue française a des noms fermés par des terminaisons autres que *-e*, des consonnes ou d'autres voyelles non accentuées (les terminaisons correspondant graphiquement à *-a*, *-i*, *-o* et *-u* apparaissent en syllabes accentuées, comme illustré ci-dessous, en (3)).

(3) Mots avec voyelle finale tonique

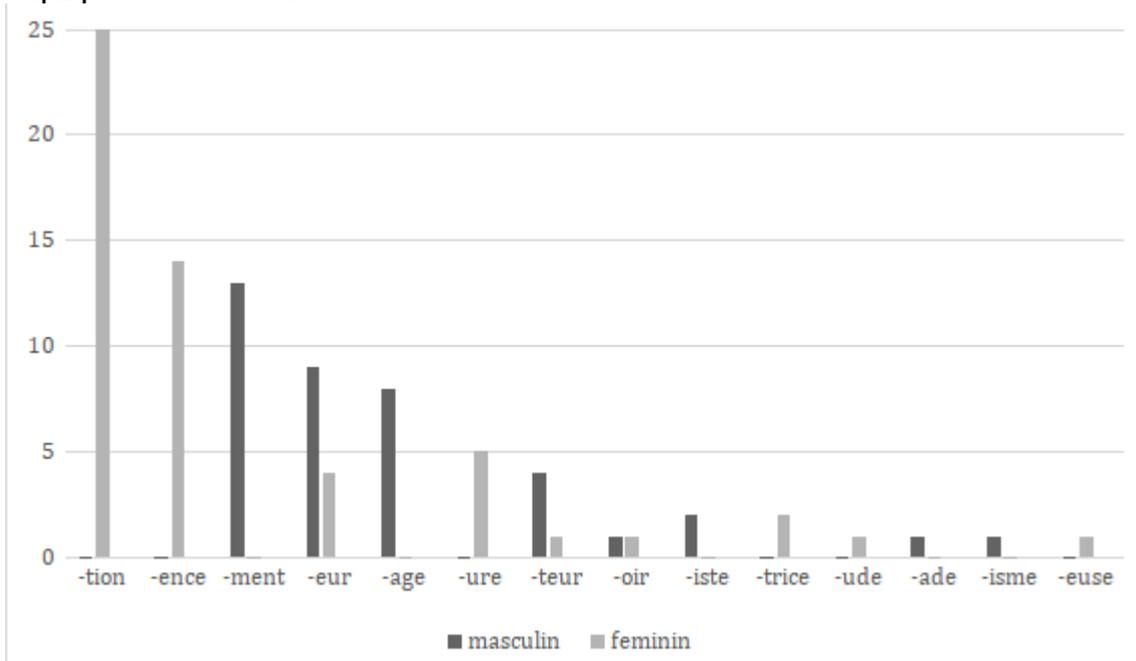
ami [a.'mi]

dodo [do.'do]

tribu [tri.'by]

Le graphique 7, ci-dessous, montre les résultats quantitatifs, en pourcentages, pour les données de mots dérivés de notre échantillon. Dans l'échantillon par types, 16,7 % des données correspondant à des noms dérivés par suffixation ont été obtenues, tandis qu'environ 83,3 % représentent des noms sans suffixes.

Graphique 7: Genre et dérivation.



Source: Kolodny,2019.

Comme la plupart des suffixes en question se terminent par /e/, cet ensemble de facteurs peut contribuer à vérifier si l'information sur le genre peut être attribuée à un morphème, en l'occurrence e, à un suffixe spécifique, ou à une simple terminaison phonologique. /e/. Considérant que les mots se terminant par les suffixes -tion, -ence, -trice, -ude et -euse sont exclusivement féminins, les résultats semblent suggérer qu'il existe des suffixes dérivationnels qui forment des noms exclusivement féminins.

Considérations finales

Le but de cette étude était de systématiser les modèles trouvés dans les données de discours qui pourraient aider à la discussion de l'attribution du genre en français. L'examen de l'échantillon étudié permet les constats suivants :

- dans la distribution générale et plurielle, la plupart des noms prononcés dans les données de parole sont masculins ;

- la plupart des noms sexués et animés sont aussi masculins ;

- dans toutes les typologies, le sexe masculin prédomine.

- le segment phonologique /e/, lorsqu'il apparaît à la fin d'un nom, utilise le plus souvent le genre féminin ;

- le segment /t/ en fin de mot, que nous considérons phonologique en association avec l'orthographe, est majoritairement masculin ;

- il existe des suffixes dérivationnels qui forment des mots exclusivement féminins, ainsi que des suffixes dérivationnels qui forment uniquement des mots masculins.

Les résultats indiquent non seulement des schémas morphophonologiques d'attribution du genre, mais montrent également son comportement en fonction de l'intervention de plusieurs variables et de la fréquence d'utilisation. Des régularités similaires peuvent être observées dans une précédente étude du portugais (SCHWINDT, 2011 ; 2018 ; 2020) dans laquelle une prédominance du genre masculin a été observée pour les catégories de correspondance avec le genre biologique (noms sexuels) et pour la catégorie de typologie de genre (noms bifformes), variables clairement liées. La prédominance du genre féminin dans les noms se terminant par le segment phonologique /e/ suggère la corrélation de ce segment avec un suffixe de genre féminin, corroborant l'influence de la phonologie dans ce processus dans les noms français.

Nous envisageons que cette étude, bien qu'elle soit caractérisée comme une approche analytique, peut contribuer à l'approfondissement du débat sur l'attribution du genre dans les langues romanes, en considérant les aspects phonologiques et sémantiques dans leur interaction avec la morphologie. Cette description peut aussi être utile, dans une certaine mesure, dans le domaine pédagogique, notamment pour l'enseignement du français langue étrangère aux locuteurs natifs du portugais et d'autres langues, dans la mesure où l'on est en mesure d'établir des corrélations entre leurs systèmes.

CRedit

Remerciements: n'est pas applicable.

Financement: n'est pas applicable.

Conflits d'intérêts: Les auteurs certifient qu'ils n'ont aucun intérêt commercial ou associatif représentant un conflit d'intérêts par rapport au manuscrit.

Approbation éthique: n'est pas applicable.

Les contributions de l'auteur:

Conceptualisation, Curation des données, Analyse formelle, Enquête, Méthodologie, Gestion de projet, Validation, Visualisation, Rédaction - brouillon original, Rédaction - relecture et révision: SAUTE KOLODNY, Rossana; Conceptualisation, Analyse formelle, Méthodologie, Gestion de projet, Supervision, Validation, Visualisation, Rédaction - révision et édition: SCHWINDT, Luiz Carlos.

Références

ALCÂNTARA, Cíntia da Costa. *As classes formais do português brasileiro*. Letras de Hoje. v. 45, n.1. p. 5- 15. Porto Alegre: EDIPUCRS, 2010.

BERMÚDEZ-OTERO, Ricardo. *The Spanish lexicon stores stems with theme vowels, not roots with inflectional class features*. Probus, v. 25, n. 1, p. 3-103, 2013.

CAMARA JÚNIOR, Joaquim Mattoso. *Estrutura da língua portuguesa*. 47. ed. Petrópolis, RJ: Vozes, [1970] 2015.

CORBETT, Greville G. *Gender*. New York: Cambridge University Press, 1991.

HARRIS, James W. *The Exponence of Gender in Spanish*. Linguistic Inquiry, v. 22, n. 1, p.27-62, 1991.

KOLODNY, Rossana Saute. *Marcação de gênero e classe temática em francês*. Dissertação (Mestrado em Letras) - Instituto de Letras, Universidade Federal do Rio Grande do Sul, Porto Alegre, 2019.

MEL'ČUK, Igor. *Statistics and the Relationship Between the Gender of French Nouns and Their Endings*. In: ROZENCVEJG, V. Ju. (ed.). *Essays on Lexical Semantics*, I. Stockholm: Scriptor, [1958] 1974.

RIEGEL, Martin; PELLAT, Jean-Christophe; RIOUL, René. *Grammaire méthodique du français*. 5. ed. Paris: Presses Universitaires de France, 2014.

SCHANE, Sanford A. *French phonology and morphology*. Cambridge, Mass.: MIT Press, 1970.

SCHWINDT, Luiz Carlos. *Zeros na morfologia nominal portuguesa à luz da Optimal Interleaving Theory*. ReVEL, edição especial n. 5, 2011.

SCHWINDT, Luiz Carlos. *Exponência de gênero e classe temática em português brasileiro*. São Paulo: DELTA, vol. 34 no 2, 2018.

SCHWINDT, Luiz Carlos. *Predizibilidade da marcação de gênero em substantivos no português brasileiro*. In: Danniell Carvalho; Dorothy Brito. (Org.). *Gênero e língua(gem): formas e usos*. 1ed.Salvador / Bahia: Editora da UFBA, v. 1, p. 279-294, 2020.

Université Paris III – Sorbonne Nouvelle. *Corpus du Français Parisien Parlé dans les Années 2000*. Disponible sur <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>.